

## Damien Joly, la consécration a attendu le nombre des années



© stephanekempinaire

**A trente ans, le sociétaire du Stade de Vanves est en train de véritablement éclore. Un avènement tardif amplement mérité dont l'apothéose est programmée dans deux ans, à Paris.**

Le 17 août 2022 est à marquer d'une pierre blanche dans l'itinéraire du Varois. Ce jour-là, à Rome, cité de grandeur et de lustre, il s'est paré de sa première médaille dans un grand championnat. En l'occurrence, le bronze continental sur 1 500 mètres. Une consécration aussi méritée que bienvenue à l'orée de la trentaine. Moralité : patience et longueur de temps font plus que force ni que rage, lui qui, par le passé, avait été finaliste mondial sur 800 et 1 500 mètres. Idem aux JO de Rio, toujours sur 1 500 mètres. Sans compter une frustrante quatrième position lors de la précédente édition de l'Euro, en 2021.

L'intéressé sait intuitivement que cet exploit risque fort de changer le cours de sa carrière en officiant comme une libération. « Cela fait du bien car depuis quelques années, je courais après alors que j'étais souvent bien placé, avoue-t-il. Ce résultat n'a pas été provoqué par un déclic particulier. C'est le fruit de ma persévérance et du travail que j'accomplis sans relâche. Il est aussi la preuve qu'il ne faut jamais baisser les bras mais, au contraire, croire en soi. Je vais persévérer dans l'optique des Jeux de Paris où je viserai le podium. »

## « PARVENIR À NAGER PLUS LONGTEMPS AU SEUIL LACTIQUE »

L'homme est un stakhanoviste dans une spécialité, le fond, sûrement plus ingrate que le sprint, ne serait-ce qu'au regard des charges d'entraînement requises. Il enquille, en effet, en moyenne, entre soixante-quinze et quatre-vingts kilomètres par semaine à raison de dix séances hebdomadaires, sans compter trois autres consacrées à la musculation. A ce rythme-là, mieux vaut avoir la foi chevillée au corps. Ce qui est le cas, assure celui qui a commencé, sans grand succès, par le foot quand il était petiot avant que sa mère ne l'oriente vers les bassins chlorés, à Toulon où, sous les auspices de Murielle Martin, il s'est adjugé son premier titre national en cadets, sur 1 500 mètres déjà. Bref, l'adolescent a d'emblée été dans son élément : *« La natation est, pour moi, une passion. J'aime tout simplement la sensation d'être dans l'eau. Cela m'aide au quotidien. J'ai le sentiment d'être dans un monde un peu à part, seul avec moi-même. »*

Au point que le cheminement est quelque peu devenu initiatique :

*« J'adore le fait de pouvoir me surpasser ainsi que l'idée de voir jusqu'où je peux repousser mes limites en me préparant au mieux et en maîtrisant tous les paramètres. »* C'est pour cela que le Francilien a enchaîné les coachs. Christian Coursimault avec lequel il a découvert les joies des sessions biquotidiennes, Frédéric Barale, Fabrice Pellerin, Franck Esposito ont ainsi été, tour à tour, ses mentors. Il y a quelques semaines, il a quitté Philippe Lucas pour aller s'établir en Italie, à Livourne, où il crawlait désormais sous la houlette de Stefano Morini.

“

*« J'ai besoin de changer régulièrement d'environnement pour voir autre chose, justifie-t-il. C'est ce qui me fait tenir mentalement et physiquement. Avec Stefano, on met moins l'accent sur l'aérobie et le kilométrage pour privilégier la vitesse au seuil lactique et l'anaérobie. Le but est que je parvienne à nager plus longtemps en le maintenant afin de glaner de précieuses secondes. En outre, nous allons très régulièrement en altitude tout en étant l'objet d'un suivi médical extrêmement pointu. »*





## « AU STADE DE VANVES, TOUT LE MONDE EST AUX PETITS SOINS POUR MOI »



Parallèlement, l'Altoséquanais a pris soin d'assurer ses arrières, une fois qu'il aura fini de tutoyer les lignes d'eau. Titulaire d'un bac Sciences et technologies de la gestion (STG), il a ensuite décroché le Brevet d'État 1er degré et est actuellement en passe de valider le Brevet fédéral n°5 afin d'obtenir le Diplôme d'État supérieur de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et du Sport (Desjeps) via un système d'équivalences. Une chose est sûre, ce pilier de l'équipe de France est dans la transmission et se verrait bien, plus tard, enseigner son art à des jeunes pousses, histoire de leur faire bénéficier de son expérience. D'ici là, il a intégré, en 2018, le dispositif activé par la police nationale à l'intention des athlètes de haut

niveau et suivi, dans ce cadre, une formation d'agent de la sécurité à Toulouse. Tout sauf un hasard : « Cette institution véhicule des valeurs auxquelles j'adhère et que l'on retrouve dans le sport : porter les couleurs de son pays, un esprit d'équipe, le sens et le goût de l'effort, la discipline etc. Je ne sais pas encore précisément ce que je voudrai faire plus tard mais je veille à ne me fermer aucune porte. » Par le biais de la Police nationale, Damien Joly perçoit un salaire mensuel. Surtout, la Commissaire générale Rachel Costard, cheffe de projet de la Mission sport, a, de surcroît, plaidé pour qu'il soit entièrement détaché et ne se consacre qu'à son rêve olympique, hormis l'obligation de participer ponctuellement à certaines actions promotionnelles et autres événements.

“

« Sans la Police, je ne suis pas certain que j'aurais pu continuer ; sans le Stade de Vanves, où je suis licencié depuis septembre 2021, non plus », admet le Tricolore. Petit flash-back en 2021, quand l'épidémie de Covid-19 battait encore son plein. Montpellier, qui accueillait le groupe de Philippe Lucas, était en proie à des difficultés financières qui l'empêchaient de faire face à ses engagements.



Confronté à cette impasse, Damien Joly a dû trouver un point de chute susceptible de répondre à ses besoins. Il a alors contacté son meilleur ami, Jordan Coelho, pensionnaire du Stade de Vanves, lequel a joué les entremetteurs.

“

« J'ai tout de suite eu un excellent contact avec les dirigeants du Stade de Vanves, raconte le Francilien d'adoption. Nous avons les mêmes envies et les mêmes ambitions. Et d'abord, de représenter la France aux Jeux olympiques. Les clubs qui s'en donnent les moyens ne sont pas légion et il n'est pas évident d'en faire partie. Tout le monde est aux petits soins pour moi et c'est vraiment extrêmement rassérénant. » A la clef, un contrat d'image gage d'une confiance partagée. Dans ces conditions, les performances ne devraient pas tarder à s'enchaîner. Prochain objectif : décrocher un double billet, sur 800 et 1 500 mètres, pour les Mondiaux 2023, à Fukuoka, au Japon, le Pays du soleil levant. Tout un symbole...

**Alexandre Terrini**

